



HAL
open science

Geste et communication : 28 ans après

Marion Tellier

► **To cite this version:**

Marion Tellier. Geste et communication : 28 ans après . Les Cahiers de l'ASDIFLE, 2017, Le FLE dans tous ses états : dialogues avec Louis Porcher, 28. hal-01793777

HAL Id: hal-01793777

<https://hal.science/hal-01793777>

Submitted on 16 May 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Geste et communication :

28 ans après

Marion Tellier
Professeure des universités en didactique des
langues
Aix Marseille Univ, CNRS, LPL, Aix-en-Provence,
France

Résumé

Cet article revient sur l'ouvrage *Geste et Communication*, publié en 1989 et co-écrit par Louis Porche et Geneviève Calbris. Porcher y considérait que la gestuelle était fondamentale en didactique des langues mais n'y occupait qu'une place très secondaire. Il évoquait 3 aspects à développer pour que le geste soit mieux intégré à la didactique. Dans cet article, ces 3 aspects sont abordés à la lumière des études actuelles afin de montrer l'évolution de ces questions, 28 ans après.

Mots clés : geste pédagogique, segmentation, formation des enseignants, études gestuelles

« Tout enseignant est un gesticulateur, mesuré ou non. En tant qu'il est perçu par les élèves, c'est-à-dire saisi par eux de l'extérieur (et c'est leur manière massive de nous percevoir, même si la quasi-totalité des enseignants le sait à peine), il

est un ensemble de gestes volontaires et non volontaires, et toujours fonctionnels (par définition). »¹

Je souhaiterais rendre ici hommage à Louis Porcher en évoquant l'ouvrage co-écrit avec Geneviève Calbris en 1989 et intitulé *Geste et Communication*. C'est un ouvrage fondateur pour tous ceux qui, comme moi, s'intéressent aux domaines de la didactique des langues et des études gestuelles. La citation présentée ci-dessus, et extraite de l'ouvrage en question, met bien en évidence l'importance de la gestuelle dans l'acte d'enseigner. En effet, il suffit de regarder n'importe quel enseignant en action pour voir que ses mains, son visage, son corps tout entier participent à l'agir professoral (Cicurel, 2005). En 2008, j'avais mis en évidence les 3 fonctions du geste pédagogique en me basant sur la taxinomie de Louise Dabène (1984) à savoir : informer (donner des explications sur la langue), animer (gérer les activités et les tours de parole en classe) et évaluer (Tellier, 2008). Cependant, ceci n'est pas l'objet du présent article. Il s'agit plutôt de montrer comment cet ouvrage de 1989 résonne encore aujourd'hui dans les études qui s'intéressent à la fois à la gestuelle et à la didactique des langues. L'ouvrage *Geste et Communication* représente une première fusion entre ces deux domaines en réunissant Louis Porcher (le didacticien) et Geneviève Calbris (la gestualiste). Dès

¹ Porcher, L., « Didactique : Pour la beauté du geste », In Calbris, G. & Porcher, L. (coord.), *Geste et communication*, Paris, Didier, Coll. LAL., 1989, p. 21-22

l'introduction, Porcher écrit :

« Les porte-parole [de la didactique] considèrent volontiers que la gestuelle n'est qu'une province éloignée du royaume didactique, intéressante certes (bien entendu !) mais surtout ornementale »

2

En 2017, les choses ont-elles changées ? La gestuelle est-elle toujours une province de la didactique ou est-elle mieux intégrée à ce domaine de recherche ? Cette question sera traitée dans un premier temps en abordant la place de la gestuelle dans la didactique des langues à l'heure actuelle et dans un second temps en s'appuyant sur les aspects que Porcher jugeait importants à traiter en 1989 : la question de la définition du geste, la question de la classification et l'aspect social du geste.

Pour analyser comment le geste a pris une certaine place en didactique des langues ces dernières années, un premier élément de réponse est lié à l'émergence des approches communicatives dans les années 1980. Comme le souligne Porcher l'apparition de ces approches communicatives a mis en avant le concept de compétence de communication qui intègrait à la fois compétence linguistique et extra-linguistique (parmi lesquelles la gestuelle) (Porcher, 1989 : 8). En 2001, le *Cadre Européen Commun de Référence pour les langues* maintient ce cap en évoquant l'importance de ce qui est nommé « *communication non verbale* »³ pour la maîtrise de

² Porcher, Ibid, p. 6

³ Conseil de l'Europe, *Cadre européen commun de référence*

la compétence de communication des apprenants.

Cependant, lorsque l'on regarde le CECR, on s'aperçoit que tout cela est présenté avec une certaine confusion (voir Figure 1) puisque sous cette appellation « *communication non verbale* » sont regroupés : « *geste et action* », « *le comportement paralinguistique* » et « *les éléments paratextuels* ». On remarque également que sous la catégorie « *comportement paralinguistique* » sont réunis le langage du corps, les onomatopées et la prosodie. On constate que les gestes évoqués dans « *langage du corps* » se distinguent des gestes de la catégorie « *geste et action* » mais que cette différence demeure vague et relativement inexplicée voire inexplicable.

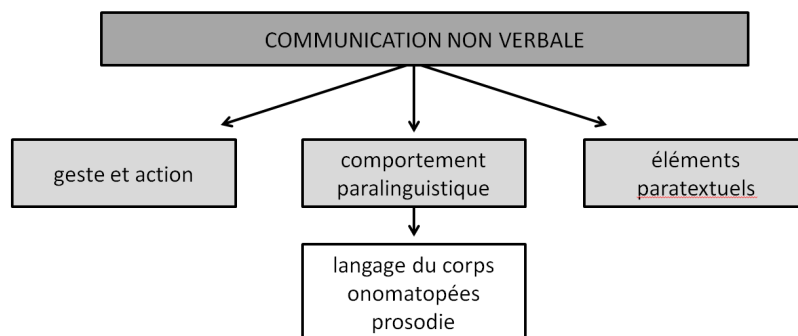


Figure 1 : Composition de la communication non verbale selon le CECR (2001)

On met ainsi sur un même plan, des éléments aussi divers que le langage du corps, les éléments vocaux et le paratexte.

Malgré cette confusion, on peut apprécier que le cadre européen prenne en compte la

communication non verbale même si une définition plus précise serait souhaitable.

« *La province du Royaume de la didactique* » dont parlait Porcher a pris de l'ampleur ces dernières années et cela est également visible dans le domaine de la didactique notamment à travers l'activité scientifique actuelle. Ainsi, à titre d'exemple, lors du congrès de l'ACEDLE (*Association des Chercheurs et Enseignants Didacticiens des Langues Étrangères*) qui s'est tenu à Lyon en janvier 2015, les trois conférences plénières ont abordé (de façon plus ou moins exhaustive) la question de la gestuelle et même plus largement de la multimodalité. Sur les 26 sessions du colloque, une était consacrée à la gestuelle et deux à la multimodalité. Cela peut paraître encore modeste mais témoigne quand même d'une réelle évolution.

En mai 2015 à Montpellier, un colloque de deux jours intitulé *Innovation en langues ? Pour une approche corporelle et dynamique de l'apprentissage* a réuni des chercheurs en didactique des langues autour de la question du corps dans l'apprentissage des langues.

En mai 2016, à Créteil, un colloque en sciences de l'éducation dont le titre était *Prise de conscience dans la situation d'enseignement: corps, gestes et paroles* a donné une place de choix à la question du corps dans l'apprentissage. Et enfin, en juillet 2016, à Paris, s'est tenu le Colloque ISGS (*International Society for Gesture Studies*) qui est le congrès incontournable des études gestuelles et dont le programme était cette année composé de plusieurs sessions consacrées à la gestuelle dans la didactique des langues et des mathématiques.

Du côté des publications, l'ouvrage intitulé *Le*

Corps et la voix de l'enseignant: Théorie et pratique que j'ai coordonné en 2014 avec Lucile Cadet, a permis également une certaine diffusion des travaux autour du corps et de la voix de l'enseignant non seulement en didactique mais en abordant également la questions à travers d'autres champs disciplinaires et d'autres auteurs issus de l'orthophonie, des sciences de l'éducation, de la sociologie, de la philosophie, de la formation de formateurs, les études gestuelle... Cet ouvrage aborde l'usage du corps et de la voix de l'enseignant en classe mais également les aspects de formation sur ces questions.

Que manque-t-il à la didactique pour intégrer davantage la question du geste ? Porcher évoquait en 1989 « *les problèmes qui se posent à une didactique de la gestuelle* » et énumère 3 aspects manquants pour qu'une telle didactique soit possible.

28 ans après, ces lacunes sont-elles toujours d'actualité ? C'est une question à laquelle je vais tenter de répondre ici.

Premièrement, « *la nécessité d'une définition* »⁴. Porcher questionne : « *qu'est-ce qu'un geste ? Où commence-t-il et où finit-il ?* »⁵. Les travaux en études gestuelles ces 40 dernières années ont permis de mieux circonscrire l'unité gestuelle et ses différentes parties, notamment avec les travaux de Kendon (2004) ou de McNeill (1992). L'exemple de la Figure 2 illustre les différentes étapes du geste depuis la *préparation* (lorsque les mains décollent de leur position de repos), puis

⁴ Porcher, Ibid, p.11

⁵ Idem

le *stroke* qui est le point culminant du geste (le moment le plus signifiant) et la rétraction lorsque les mains reviennent à leur position initiale. Bien sûr, il s'agit ici d'un exemple de geste isolé. Les gestes peuvent s'enchaîner et dans ce cas, les phases de préparation ou de rétraction peuvent être superflues.



Figure 2 : Découpage du geste (d'après McNeill, 1992: 83)

Par ailleurs, les logiciels d'annotation du geste apparus ces dernières années permettent une précision accrue de l'annotation, comme le montre la Figure 3 avec l'exemple du logiciel Elan (Sloetjes et Wittenburg, 2008).

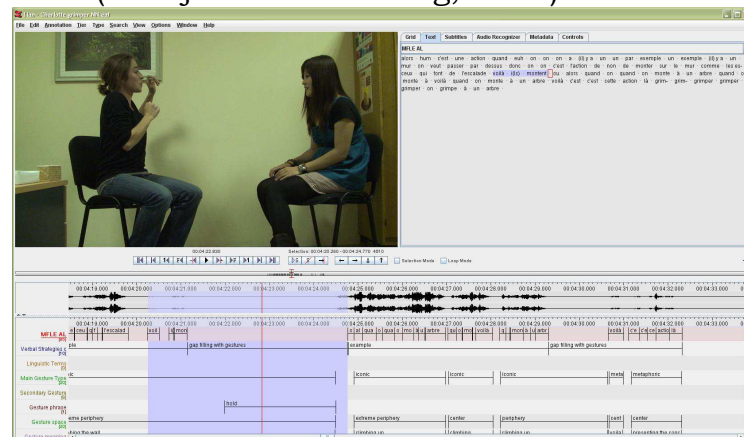


Figure 3 : Annotation gestuelle avec le logiciel

Elan

Il semble donc qu'aujourd'hui les études gestuelles se sont dotés d'outils méthodologiques et théoriques rigoureux qui précisent à la fois la notion de geste tout comme sa délimitation. Cependant, la question de la segmentation du geste est toujours d'actualité comme on a pu le voir à travers les ateliers DEGELS (Défis gestes langue des signes) en 2011 et 2012⁶ qui concernaient l'annotation gestuelle et tout particulièrement la question de la segmentation. Dans les corpus de classe, se pose également la difficulté de la visibilité du geste comme l'a montré Azaoui (2014).

Deuxièmement, et ce point découle directement du premier, la question de la classification est posée par Porcher et il s'agit en effet d'un point qui nous questionne encore beaucoup. Des classifications d'Efron (1941/1972), Ekman et Friesen (1969), Cosnier (1982), McNeill (1992), Colletta *et al.* (2011) au travail colossal de Calbris (2011), l'histoire des études gestuelles est balisée de tentatives de classification (et je n'ai évoqué que les travaux à partir de la seconde moitié du XXe siècle). Les gestes peuvent être catégorisés en fonction de leur forme, de leur fonction, de leur lien avec la parole...différents niveaux de granularité existent donc. Mais

⁶ Boutora, L., Braffort, A. & Bertrand, R. (coord.), « Présentation et premiers résultats du défi d'annotation DEGELS2011 sur un corpus bilingue de français oral et de langue des signes française », *Actes de l'Atelier DEGELS2011*, Conférence TALN 2011, Montpellier, 27 juin-1er juillet 2011.

comme le remarque Calbris en 2011, il n'existe pas de schéma d'annotation universel. Kendon affirme même en 2004 qu'élaborer un schéma d'annotation commun serait une erreur, il faut en somme élaborer des schémas *ad hoc* en fonction des besoins de chaque étude.

L'idée d'une classification universelle du geste reste tentante ne serait-ce que pour mettre en relation les résultats de différentes études, leur réplication ou tout simplement la formation des jeunes gestualistes qui sont toujours en demande de la classification idéale.

Enfin, Porcher insiste sur le caractère social du geste, son ancrage dans une culture, une société mais aussi une individualité. Il me semble que c'est un élément important et toujours d'actualité. Les propos de Porcher se focalisent plutôt sur l'enseignement/apprentissage des emblèmes en classe de langue (que j'ai comparé à des expressions idiomatiques gestuelles) tels que les gestes utilisés par les français pour dire « mon œil » ou « la barbe » ou encore « ras le bol ». Mais au-delà de cet aspect, il me semble que la forme que peut prendre le geste dans une interaction sociale spécifique mériterait d'être étudiée.

Peu d'études se sont focalisées sur la prise en compte de l'interlocuteur dans les interactions asymétriques et la façon dont le locuteur expert utilise ses gestes afin de faciliter la compréhension de son discours pour le locuteur moins expert (avec quelques exceptions comme les travaux de Galati et Brennan en 2014), phénomène que j'ai appelé « adaptation gestuelle ». Comment adapte-t-on son discours (et en particulier sa gestuelle) en fonction des

représentations que l'on a des difficultés potentielles de notre interlocuteur ? Une des raisons qui nous ont poussé Gale Stam et moi-même à monter le projet *Gesture in Teacher Talk* était de voir si de futurs enseignants adaptaient spontanément leur discours et leur gestuelle suivant qu'ils s'adressaient à des interlocuteurs natifs ou des non natifs apprenant le français. Même si les résultats montrent une adaptation en général, qui conduit ces futurs enseignants à produire des gestes plus illustratifs, plus grands et plus longs en durée avec des partenaires non natifs (Tellier et Stam, 2012, Tellier, Stam et Bigi, 2013), tous ne le font pas systématiquement et tous ne le font pas dès le début de l'interaction. Certains en effet, commencent à produire des gestes lorsqu'une incompréhension apparaît et qu'une séquence de réparation est initiée.

Cette question de l'aspect social du geste et notamment de l'adaptation du geste en fonction de l'interlocuteur est de plus en plus étudiée en France, notamment au sein du laboratoire Parole et Langage (Azaoui, 2013 ; Holt *et al*, 2015 ; Bouget et Tellier, 2015 ; Saubesty et Tellier, 2015).

On voit donc que les questions soulevées en 1989 par Louis Porcher ont été abordées par les gestualistes et didacticiens ces dernières années et que certaines sont toujours d'actualité. Pour conclure, il serait pertinent de soulever de nouvelles questions de recherche et de proposer de nouvelles perspectives pour une meilleure intégration du geste dans la didactique des langues. Tout d'abord, il me semble que la question de la formation est centrale. La

compétence sémio-didactique, pour reprendre le concept de Develotte, Guichon et Vincent (2010) ou de l’agir professoral tel que défini par Cicurel (2005) (qui englobe actions verbales et non verbales) est cruciale en formation initiale et continue et doit intégrer plus fermement la question du corps. Le futur enseignant ne sait pas nécessairement d’instinct utiliser son corps pédagogique de manière optimale. Il est parfois focalisé sur les éléments linguistiques à transmettre au point de se priver de l’utilisation du geste comme support. Il n’est pas forcément préparé à affronter les regards parfois hostiles des apprenants sur lui (comme l’a montré Pujade Renaud 1983/2005). Par ailleurs, il ne connaît pas toujours (et même rarement) les éléments gestuels propres à la langue et à la culture qu’il enseigne.

La problématique de la voix chez l’enseignant est également fondamentale, tant pour des raisons médicales que didactiques. Le travail d’Élisabeth Guimbretière sur les aspects didactiques de la voix et son fameux « *profil prosodique* »⁷ à partir duquel j’avais élaboré le concept de « *profil gestuel* »⁸ (2014) est à approfondir. La formation sur cette question de la voix me semble aller de pair avec la formation sur l’usage du corps, ce qui a poussé longtemps les IUFM à proposer des

⁷ Guimbretière, É., « Enseigner ou suivre sa voix ». In Guimbretière É. (2000). (coord.). *Apprendre, enseigner, acquérir : la prosodie au cœur du débat* (pp. 293-312), Rouen, Publications de l’Université de Rouen, coll. « Dyalang », 2000

⁸ Tellier, M., « Paramètres constitutifs du profil gestuel ». In M. Tellier & L. Cadet (coord.) *Le corps et la voix de l’enseignant: théorie et pratique* (pp.273-279), Paris, Éditions Maison des Langues, 2014

modules de formation « geste et voix » (qui existent toujours mais sont parfois en sursis).

La définition du geste pédagogique et comment il se distingue du geste coverbal, l'effet positif du geste sur la mémorisation lexicale, la question de l'effet du geste sur la compréhension ou sa perception sont encore à développer.

Références bibliographiques

Azaoui, B., « One Teacher, Two Instructional Contexts. Same Teaching Gestures? », in *Proceedings of TIGER- Tilburg Gesture Research Meeting Conference*. [En ligne] <http://tiger.uvt.nl/list-of-accepted-papers.html>, 2013

Azaoui, B., « Segmenter les gestes à partir d'un film de classe » in M. Tellier et L. Cadet (Coord.) *Le corps et la voix de l'enseignant: mise en contexte théorique et pratique* (pp. 177-180), Paris, Éditions Maison des Langues, 2014

Bouget, C. et Tellier, M., « Use of gesture space in gestural accommodation, in Ferre, G. et M. Tutton (Eds). *Gesture and Speech in Interaction - 4th edition* (pp. 37-42). Nantes, 2-4 September 2015. <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01195646/document>, 2015

Boutora, L., Braffort, A. et Bertrand, R., « Présentation et premiers résultats du défi d'annotation DEGELS2011 sur un corpus bilingue de français oral et de langue des signes française », in Actes de l'Atelier DEGELS2011. Conférence TALN 2011, Montpellier, 27 juin-1er juillet 2011, 2011

Calbris, G., *Elements of Meaning in Gesture*.

Amsterdam, NL: John Benjamins Publishing, 2011

Cicurel, F., « La flexibilité communicative : un atout pour la construction de l'agir enseignant », in *Le Français dans le monde, Recherches et Applications : Les interactions en classe de langue*, n°spécial, juillet 2005, 180-191, 2005

Colletta, J.-M., Capirci, O., Cristilli, C., Goldin-Meadow, S., Guidetti, M., et Levine, S., *Transcription et annotation de données multimodales sous ELAN* (Manuel de codage - Bilan projet). ANR Multimodalité. [En ligne] <http://lidilem.u-grenoble3.fr/IMG/pdf/anrmultimodalite-manueldecodage.pdf>, 2011

Conseil de l'Europe, *Cadre européen commun de référence pour les langues*, Paris, Didier, 2001

Cosnier, J., « Communications et langages gestuels », in Cosnier, J., Berrendonner, A., Coulon, J. et Orecchioni, C. (Coord.) *Les voies du langage : communications verbales gestuelles et animales* (pp. 255-303), Paris, Bordas, 1982

Dabène, L., « Pour une taxinomie des opérations métacommunicatives en classe de langue étrangère », in *Études de Linguistique Appliquée*, 55, 39-46, 1984

Develotte, C., Guichon, N., Vincent, C., « The use of the webcam for teaching a foreign language in a desktop videoconferencing environment », in *RECALL*, 23 (3), 293-312, 2010

Efron, D., *Gesture and Environment : a tentative study of some of the spatio-temporal and linguistic aspects of the gestural behavior of Eastern Jews and Southern Italians in New York city*, The

Hague, Paris, Mouton, 1941/1972

Ekman P. et Friesen W.V., « The Repertoire of Nonverbal Behavior : Categories, Origins, Usage, and Coding », in *Semiotica*, 1, 49-97, 1969

Galati, A., et Brennan, S. E., « Speakers adapt gestures to addressees' knowledge: Implications for models of co-speech gesture », in *Language, Cognition, and Neuroscience*, 29, 435-451, 2014

Guimbretière, É., « Enseigner ou suivre sa voix », in Guimbretière É. (Coord.). *Apprendre, enseigner, acquérir : la prosodie au cœur du débat* (pp. 293-312), Rouen, Publications de l'Université de Rouen, coll. « Dyalang », 2000

Holt, B. ; Tellier, M. et Guichon, N. « The use of teaching gestures in an online multimodal environment: the case of incomprehension sequences », in Ferre, G. et M. Tutton (Coord.). *Gesture and Speech in Interaction - 4th edition*. Nantes, 2-4 September 2015 (pp. 149-154). <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01195646/document>, 2015

Kendon, A., *Gesture. Visible action as utterance*. Cambridge, Cambridge University Press, 2004

Mcneill, D., *Hand and Mind : What gestures reveal about thought*, Chicago, The University of Chicago Press, 1992

Mcneill, D., *Gesture et thought*, Chicago, The University of Chicago Press, 2005

Porcher, L., « Didactique : Pour la beauté du geste », in Calbris, G. et Porcher, L. (coord.), *Geste et communication*, Paris, Didier, Coll. LAL., 1989

Pujade-Renaud, C., *Le corps de l'enseignant dans*

la classe, Paris, L'Harmattan, 1983/2005

Saubesty, J. et Tellier, M. « Multimodal analysis of the patient's back-channel feed-back while doctor is training to break bad news », in Ferre, G. et M. Tutton (Coord.). *Gesture and Speech in Interaction - 4th edition*. Nantes, 2-4 September 2015 (pp. 205-210). <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01195646/document>, 2015

Sloetjes, H. et Wittenburg, P., « Annotation by category – ELAN and ISO DCR », in *Proceedings of the 6th International Conference on Language Resources and Evaluation (LREC 2008)* (pp. 816-820), Marrakech, Maroc, 2008

Tellier, M. et Cadet, L., (Coord.) *Le corps et la voix de l'enseignant: théorie et pratique*, Paris, Éditions Maison des Langues, 2014

Tellier, M. et Stam, G., « Stratégies verbales et gestuelles dans l'explication lexicale d'un verbe d'action », in Rivière, V. (Coord.). *Spécificités et diversité des interactions didactiques* (pp. 357-374), Paris, Riveneuve éditions, 2012

Tellier, M., « Dire avec des gestes ». In Chnane-Davin, F. et Cuq, J.P. (Coord.) *Du discours de l'enseignant aux pratiques de l'apprenant en classe de français langue étrangère, seconde et maternelle. Le Français dans le monde, recherche et application*, 44, 40-50, 2008

Tellier, M., « Paramètres constitutifs du profil gestuel », in M. Tellier et L. Cadet (Coord.) *Le corps et la voix de l'enseignant: théorie et pratique* (pp.273-279), Paris, Éditions Maison des Langues, 2014

Tellier, M., Stam, G. et Bigi, B., « Gesturing while pausing in conversation: Self-oriented or

Partner-oriented? » *Proceedings of TIGER- Tilburg
Gesture Research Meeting Conference*. [En ligne] :
<http://tiger.uvt.nl/list-of-accepted-papers.html>,
2013